

FILM découverte!

31 mars à 11 h

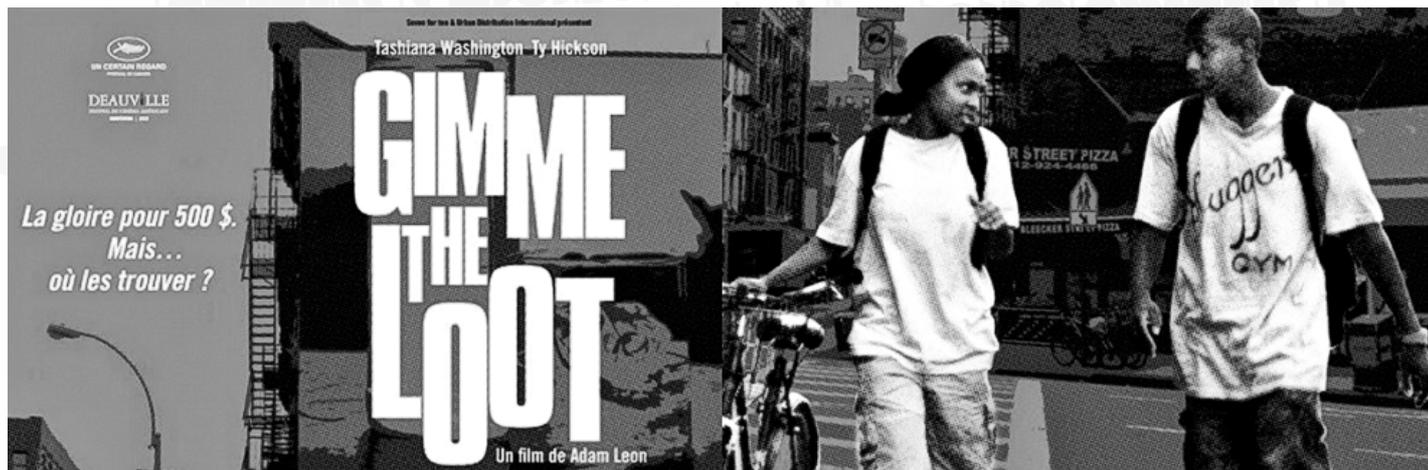
VOUS PROPOSE :

GIMME the LOOT

de Adam Leon

USA sortie le 2 janvier 2013

V.O. Durée: 1h21



Un film tonique et enjoué, composé de longs échanges verbaux, et qui trace en creux les difficultés quotidiennes qu'endure une jeunesse désargentée dans New York. Ni le réalisateur, ni ses personnages ne s'apitoient, préférant la combativité au fatalisme.

C'est à une bien agréable ballade à pied dans New York, que nous convient les deux jeunes héros du premier film d'Adam Leon. Ce qui les met en mouvement est une mission dérisoire : trouver de l'argent pour soudoyer un veilleur de nuit et graffer un symbole urbain. Ils ne sont pas motivés par l'appât du gain, mais par un salutaire sursaut d'orgueil. L'inanité d'un tel projet ne nous distrait pas de l'essentiel du film, qui réside, en définitive, dans ce qui apparaît à priori accessoire. Malcolm et Sophia marchent donc beaucoup, parlent énormément en toute décontraction, accompagnés par une caméra fluide et légère et, peu à peu, se dessine le véritable sujet du film. Cette ville tentaculaire ne fait pas beaucoup de cadeaux à une partie de sa jeunesse, pas très riche et assez typée, qui, loin de subir cette situation avec fatalisme, tente de faire face, de se débrouiller avec les moyens du bord. Malcolm est humilié par une riche cliente, Sophia doit défendre âprement ses maigres possessions, bute contre la raison des plus forts. Ces difficultés ne découragent pas nos deux héros, qui semblent y trouver un carburant, une énergie vitale qui les contraint à fuir le surplace.

.../...

C'est donc par le non-dit que, de manière discrète et futée, le film avance. Ainsi, rien n'est évoqué des sentiments existant entre Malcolm et Sophia, qui paraissent pourtant liés par des affects forts.

GIMME THE LOOT est un film en creux, qui revendique une certaine modestie, quitte à donner une impression d'inachèvement et de superficialité. Mais, finalement, on se rend compte que, malgré une fin effrontément décevante, tout est dit.

Jeff Costello (fiches du cinéma)

Que reste-t-il du «New-York dangereux» des années 80, créatif et socialement agité ?

Ici, il ne s'agit pas de circonscrire un quartier, une zone mais plutôt d'indiquer des chemins possibles, des passages à travers la ville qui lui donnent un mouvement réel.

Dans son quadrillage de rues labyrinthique qui brouille les pistes et rend possible l'amalgame, New York se réinvente au gré de l'errance de ces deux jeunes graffeurs.

Adam Leon, jeune réalisateur, déploie toute une rythmique: déambulations plus ou moins lestées et accompagnées, stases qui laissent effleurer les sentiments, sprints et courses de longue haleine, avec une variante sans baskets pour Malcolm qui les laisse comme en gage à une blonde chipie de la haute à qui il a livré un peu d'herbe. La mise en scène, pleine d'ampleur, exacerbe les contrastes rythmiques de manière comique. Le New-York des années 1980-1990, entre hip-hop et graff, se réactive avec la violence qui le trame (le titre, pouvant être traduit par «balance le fric»).

Un flux continu et composite donne au film une vraie légèreté, à l'image du hip-hop entre jazz, sou et rock'n'roll de la bande-son, comme si New-York devenait un terrain de jeu plus ou moins risqué. Ce mouvement de la ville est appuyé par celui de la parole qui fuse en langages multiples. Cette logique de heurt et de logorrhée n'est pas sans rappeler le chaos du bus de «The we and I» de Gondry. Adam Leon maintient le mouvement toujours fluctuant, aérien, jamais appesanti.

Pour son premier essai, le jeune réalisateur touche le jackpot !

Sophia Collet (CRITIKAT)

... on penche un peu vers le comte, vers une distillation savoureuse d'un New York anonyme et de l'authenticité de ses personnages. Produits d'un quartier, d'un milieu, d'une classe sociale, mais mus par un jeu d'influences à géométrie variable dans lequel l'amour, le street-art, les rencontres fortuites ont leur part, Sofia et Malcolm ne sont jamais réductibles à des stéréotypes. Quant à Ginnie, jeune hipster international, il incarne avec une certaine cruauté la violence du rapport de classes dans le New York d'aujourd'hui, et n'en laisse pas moins, par moments, percer un certain trouble. Lancé dans le flux de la ville, il réagit aux impulsions qu'il en reçoit et lui renvoie les siennes. Comme tous les personnages du film, il fait tourner la machine.

Isabelle Regnier (Le monde)

PROCHAINE SÉANCE :

